

Le langage de l'icône

**LUMIÈRE
JOYEUSE**

Hélène Bléré

Racine

Sommaire

Préface	8
Introduction	10
1 Visage et regard : le mystère de la personne	15
L'homme sanctifié, demeure de l'Esprit Saint	16
L'icône du Christ : Dieu-Homme, seconde Personne de la Trinité	30
Les icônes de la Sainte Trinité et de la Pentecôte : un Dieu en trois Personnes	57
2 La lumière	81
L'icône de la Transfiguration	83
Lumière divine et lumière naturelle	88
L'or, symbole de la gloire divine	90
La montée des lumières	92
Lumière et ténèbres : blanc et noir	95
Les couleurs : vibration de la lumière	106
3 La création transfigurée	137
Le monde créé sanctifié	138
L'icône, une image sainte	139

Icône et liturgie	142
Le cosmos transfiguré	147
La Croix	161
Les anges	182
4 L'espace-temps du Royaume	201
Le dépassement du temps	202
L'icône de la Descente du Christ aux enfers	203
L'espace divin	210
Le temps divin	216
L'icône du Jugement dernier	225
L'iconostase	236
5 La Mère de Dieu	247
La « Toute Sainte »	250
Les types iconographiques de la Mère de Dieu	266
La Protectrice des chrétiens	277
L'icône, annonce d'une vie nouvelle	283
Index	285
Notes	287
Remerciements	303

Préface

« Images et symboles sont nécessaires à la nature humaine dans la condition sensible qui est la sienne actuellement. Ils font saisir par la vision bien des choses qui appartiennent au monde spirituel et que nous ne pourrions connaître sans images ni symboles. C'est pourquoi le divin Maître, la Sagesse même qui a créé toutes choses, le Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, a fréquemment enseigné au moyen d'images ou de paraboles¹. » Ainsi parle saint Jean de Cronstadt. Et pourtant, nous pouvons constater que très peu d'iconographes ou de peintres savent exprimer autrement que par leurs pinceaux et leurs couleurs la beauté de l'icône. Quant aux spécialistes (ou connaisseurs) d'icônes, ils ont tendance à développer dans leurs écrits le côté historique de cet art, à en présenter les aspects techniques ou à proposer des interprétations poétiques.

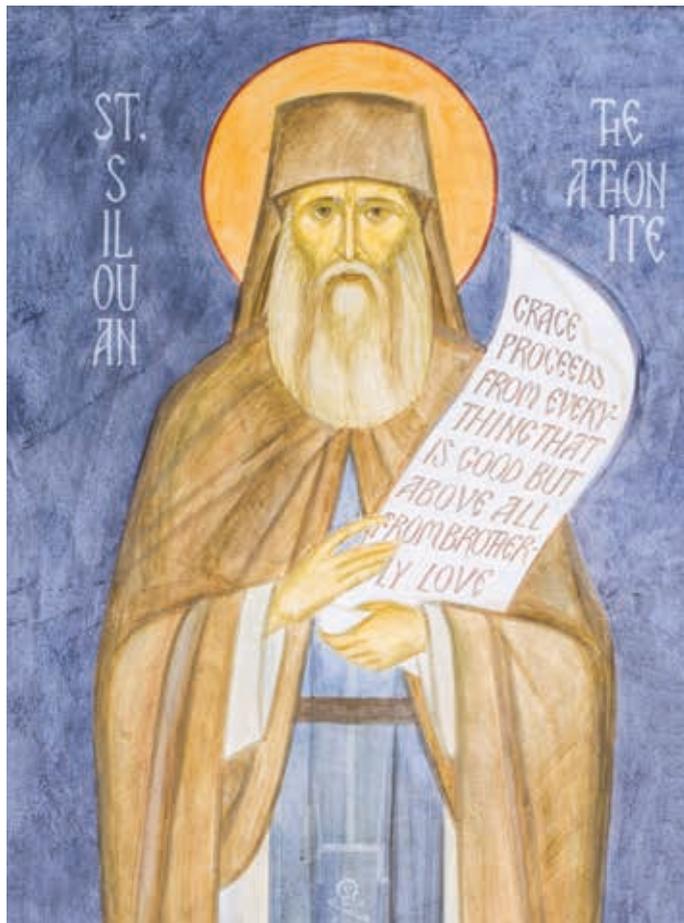
Dans cet ouvrage, c'est une iconographe qui, à travers sa propre expérience (c'est-à-dire sa pratique et sa connaissance du métier), nous décrit en profondeur et de l'intérieur le sens de l'icône, cet élément essentiel de la foi orthodoxe. « Dans l'icône, l'Église voit non pas un des aspects de l'enseignement orthodoxe, mais l'expression de l'Orthodoxie dans son ensemble, de l'Orthodoxie comme telle². » Cette parole de Léonide Ouspensky trouve son accomplissement dans ce livre dont le contenu embrasse la foi chrétienne orthodoxe à travers les icônes présentées avec une grande profondeur spirituelle et théologique. Constatons que jusqu'à aujourd'hui, une telle présentation de l'icône faisait défaut dans l'enseignement de la foi chrétienne.

C'est le Père Syméon^a qui, s'il était encore parmi nous, aurait dû écrire cette préface. Il était le parrain d'Hélène, n'ayant jamais cessé d'être pour elle un ferme soutien spirituel au cours de ces trente années de relations étroites et amicales échangées avec notre monastère. Il s'intéressait beaucoup à l'iconographie et à l'iconologie, ne se départissant jamais d'une attitude respectueuse et attentive devant le mystère de l'icône. Il a participé à la création de ce livre en apportant des idées ou des suggestions jusqu'à ses tout derniers jours.

a Archimandrite Syméon (Brüschweiler) + 2009.

J'accepte aujourd'hui, avec une profonde joie, de le remplacer pour rédiger cette préface. Hélène est une amie et une collaboratrice depuis de nombreuses années. J'ai bénéficié de son aide inestimable pour la conception et la réalisation de plusieurs projets iconographiques et j'ai trouvé en elle une personne avec laquelle je pouvais partager et discuter de mes recherches et de mon travail. C'est un grand plaisir pour moi de savoir que grâce à ce livre, son expérience et ses connaissances en iconographie pourront être partagées avec un large public.

Moniale Gabriela
*Monastère Saint-Jean-Baptiste
Tolleshunt Knights by Maldon,
Essex, Grande-Bretagne*



Saint Silouane, fresque du réfectoire. Monastère Saint-Jean-Baptiste, Essex, Angleterre

Introduction

À l'origine de ce livre, il y a tout d'abord un petit texte, rédigé à l'intention de nos élèves, dont le sujet traitait de la symbolique de la couleur dans les icônes. C'est en effet au sein de l'atelier d'iconographie Saint-Joseph que nous tentons, depuis quelques années, en tant qu'iconographe et enseignante, de répondre aux multiples interrogations de tous ceux et celles qui viennent approfondir leur connaissance de l'icône.

Par quel langage visuel, quelle symbolique l'icône introduit-elle toute personne dans la vie divine telle qu'elle est exprimée dans les textes sacrés de la Bible et par toute la Tradition de l'Église ? Le propos de cet ouvrage est d'essayer de répondre à ces questions en décrivant la spécificité de l'icône à travers l'analyse de son langage visuel, de ses procédés picturaux et symboliques qui révèlent son contenu dogmatique et spirituel³. En d'autres termes, nous chercherons à découvrir le lien étroit existant entre le contenu théologique de l'icône et le langage artistique qui lui est associé – stylisation, symbolisme, puissance chromatique, modes de représentation de la lumière et de l'espace –, transmis et retenu par la Tradition de l'Église orthodoxe. Il faut entendre par Tradition une expérience vivante de Dieu dans l'Esprit Saint⁴, un perpétuel renouvellement créatif et vivant, à l'opposé d'une répétition figée de modèles stéréotypés.

Le titre du livre *Lumière joyeuse* provient d'une hymne vespérale très ancienne, composée par les premiers chrétiens et qui est toujours chantée aujourd'hui. Il signifie que Jésus – « Lumière de la gloire du Père éternel » – est la vraie Lumière qui ne s'éteint pas, qualifiée de « joyeuse » car la rencontre avec le Christ est source de joie et de félicité. Nous avons choisi ce titre car il entre en écho avec le caractère dynamique du langage de l'icône, par lequel s'opère une rencontre avec Dieu dans la lumière du Royaume, présent et à venir. Un des chapitres du livre traitera précisément de l'icône comme expression de la Lumière divine.

Les icônes présentées dans cet ouvrage trouveront leur place en fonction des différents thèmes traités dans chaque chapitre et non selon un ordre liturgique précis. Certaines d'entre elles feront l'objet d'un commentaire détaillé alors que d'autres seront abordées plus rapidement. Il nous a semblé par ailleurs indispensable de compléter notre propos avec des écrits issus de la pensée développée par l'Église au sujet de l'icône, tels qu'ils nous ont été transmis par les Pères de l'Église,

les saints, les iconographes, les théologiens, les grands spirituels de toutes les époques. Destinées à enrichir et à éclairer le texte, ces nombreuses citations expriment une réflexion de l'Église qui se poursuit depuis ses origines jusqu'à nos jours, révélant une profonde unité de pensée sur la valeur spirituelle de l'icône en tant que manifestation de la présence de Dieu.

Nous verrons aussi très rapidement que le langage de l'icône obéit à des règles précises et qu'il ne relève pas de l'imagination individuelle du peintre. Car l'icône est véritablement une création issue de la Tradition de l'Église : elle est au service de l'expression de la foi chrétienne en tant qu'« image liturgique⁵ », représentant par l'image la vérité contenue dans les Évangiles. C'est pour cette raison que les iconographes acceptent librement de se conformer à un ensemble de règles garantissant une continuité et une unité doctrinale à l'expression de leur témoignage dans l'Église, loin de toute interprétation personnelle, qui risquerait, dans certains cas, d'être hasardeuse^a. Ces remarques nous placent devant une des caractéristiques majeures de l'icône concernant la dimension « ascétique » du regard porté sur elle, tant celui du peintre que celui de la personne contemplant l'icône. L'imagination personnelle des uns et des autres doit s'effacer au profit de l'accueil du message chrétien exprimé dans un langage pictural d'une grande sobriété. Car c'est bien la fonction de l'icône elle-même qui suppose et exige cette ascèse du regard. Le langage de l'icône est le fruit d'une longue maturation et ne peut s'apprécier que par des critères de vérité et de conformité liturgique pratiqués à l'intérieur de l'Église⁶. De fait, tout ce qui précède renvoie aux notions de « liberté et obéissance », « innovation et répétition », « création et tradition » relatives à la peinture des icônes. Ces questions méritent d'être étudiées dans un ouvrage à part, et c'est pourquoi nous avons volontairement choisi de ne pas les aborder d'une manière approfondie dans ce livre.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres, ayant chacun pour sujet l'un des aspects fondamentaux de la révélation chrétienne et la manière dont il est représenté dans l'icône. En voici les titres et les thèmes brièvement formulés.

Chapitre 1, « Visage et regard : le mystère de la personne » : le visage humain transfiguré, signe de l'humanité pacifiée et renouvelée, et le visage du Dieu-Homme dans l'icône du Christ Pantocrator. L'icône révèle tout spécialement à travers le visage du Christ, de la Mère de Dieu et des saints toute la beauté de l'amour de Dieu envers l'homme.

Chapitre 2, « La lumière » : la lumière est un attribut de Dieu et une manifestation de la gloire divine. La représentation de la lumière divine et éternelle constitue un des principes fondamentaux du langage de l'icône. L'icône transmet une vision du monde et de la personne humaine pénétrés de la lumière divine créée.

^a Si le ministère de l'iconographie permet à l'iconographe de vivre une expérience spirituelle personnelle à titre « privé », il exige aussi de sa part de rendre fidèlement, pour le bien de tous, l'image du Seigneur, de la Mère de Dieu et de tous les saints telle qu'elle a été fidèlement transmise par la Tradition vivante de l'Église. L'ensemble de l'Église reconnaît à son tour dans l'œuvre personnelle et unique de l'iconographe sa propre vérité universelle.

Chapitre 3, « Le cosmos transfiguré » : les icônes offrent la vision prophétique de la beauté du monde pacifié et réorienté en Dieu. Elles témoignent en conséquence de la profonde unité existant entre Dieu, l'homme et le cosmos.

Chapitre 4, « L'espace-temps du Royaume » : l'éternel présent du Christ ressuscité, inaugurant le Royaume et la fin des temps. La lumière et l'espace représentés sur l'icône n'appartiennent pas à ce monde car ils ont changé de plan et de nature.

Chapitre 5, « La Mère de Dieu » : Marie est le parfait modèle de l'être humain en qui s'est accomplie l'union de Dieu et de la nature humaine. Les icônes de la Mère de Dieu occupent une place importante dans la dévotion des chrétiens.

Le texte sera accompagné par deux sortes d'images. D'une part des reproductions d'icônes contemporaines, en grande majorité inédites, témoignant de l'activité des peintres d'icônes dans le monde d'aujourd'hui. D'autre part des dessins au trait et des reproductions d'esquisses préparatoires sur papier qui révèlent combien le message théologique de l'icône s'inscrit déjà, à ce stade, dans les formes et les compositions transmises par la Tradition. Alors que l'icône achevée est, quant à elle, le signe de la plénitude de l'Esprit Saint par le rayonnement de la lumière et de la couleur. Ces nombreuses reproductions ne servent pas à « illustrer » le texte, car l'icône n'est pas simplement une « traduction en images » de la Sainte Écriture – même si elle est organiquement reliée aux textes bibliques –, mais bien réellement une théophanie⁷.

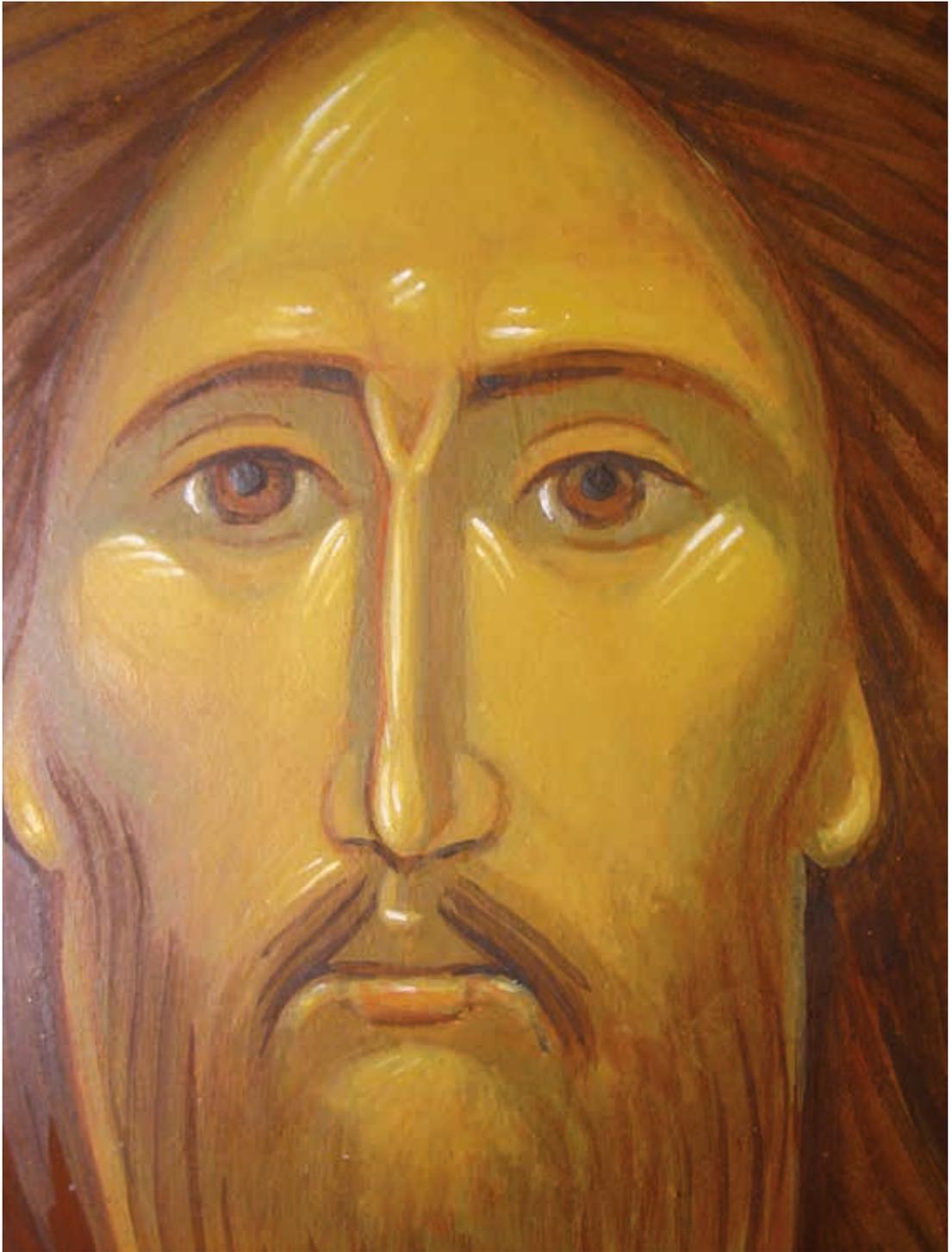
Destiné à tous ceux qui désirent avancer dans la connaissance de l'icône, ou à toute personne engagée dans la transmission de la foi chrétienne, cet ouvrage a pour but de donner quelques clés de lecture du langage de l'icône, en vue d'une meilleure compréhension de son message spirituel et de son langage esthétique.



La Désis, détail de l'icône de la Crucifixion entourée de saints



La Crucifixion entourée de saints, icône. Crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevisky, Paris, France



Le Christ Pantocrator, détail, icône. Collection particulière

Visage et regard

Le mystère de la personne

I

Le premier chapitre est consacré à un aspect majeur du langage de l'icône qui accorde une grande importance au visage humain en tant qu'expression du mystère de la personne. Dans la conception chrétienne de l'homme, celui-ci n'est pas considéré comme un individu isolé, mais comme une personne en relation-communion avec ses semblables et avec Dieu. Nous examinerons de quelle manière sont représentés les saints, c'est-à-dire les personnes pénétrées de la grâce divine et devenues semblables à Dieu, car l'icône s'attache précisément à représenter le mystère de l'être humain parvenu à la sainteté⁸ par une libre coopération avec Dieu. De l'icône de l'homme uni à Dieu, notre regard passera à l'icône de Dieu uni à l'homme, c'est-à-dire à l'icône du Christ ; celle-ci est « l'image du Dieu invisible », selon la parole de saint Paul (*Col 1, 15*). Le commentaire des icônes du Christ Pantocrator et de la Sainte Face nous permettra d'aborder le fondement théologique de l'icône, reposant sur le mystère de l'Incarnation : lorsque le Fils de Dieu est devenu homme dans le sein de la Vierge Marie, Il a revêtu notre chair, Il S'est rendu visible et donc représentable^a. Nous développerons ensuite un des points fondamentaux de la foi chrétienne affirmant qu'il est possible à l'homme de connaître Dieu et d'entrer en relation avec Lui, par la prière, les sacrements et la vision-contemplation face à face de Son visage ineffable dans l'Esprit Saint. Nous terminerons par le commentaire détaillé des icônes de la Sainte Trinité et de la Pentecôte, expressions en image du mystère de Dieu en trois Personnes et de l'action de l'Esprit Saint.

^a Sur l'icône, nous voyons la Personne du Christ, dans laquelle sont unies Sa nature humaine et Sa nature divine, et nous contemplons l'union du visible et de l'invisible.

L'homme sanctifié, demeure de l'Esprit Saint

Le visage humain

Encore plus que l'aspect du corps, c'est le visage de l'homme qui exprime le mieux son être profond. La forme du visage, l'éclat des yeux, la ligne des sourcils barrant le front, les joues creuses ou rebondies, la taille du nez et l'épaisseur de la bouche, autant d'éléments qui transmettent un message sur l'homme dont le visage nous apparaît tel un paysage buriné par les tempêtes ou une rivière paisible au fond d'un vallon. Ce visage nous parle autant par son aspect extérieur que par les paroles qui sortent de la bouche. Il marque une frontière entre deux mondes qui s'interpénètrent sans cesse : les contours de la face représentent le monde extérieur, alors que les yeux s'ouvrent telles des fenêtres sur une mystérieuse présence. Les yeux constituent le centre de gravité spirituel du visage et, par eux, nous est donnée toute l'orientation intérieure de la personne : regard clair, chaleureux dans l'accueil libre et ouvert ; regard fixe, pétrifié dans l'immobilité d'un masque derrière lequel se cache un inconnu ou regard absent, prisonnier d'un miroir rivé sur la contemplation infinie de soi dans une répétition stérile. Ainsi, le visage révèle la présence d'une personne dans toute sa profondeur spirituelle, mais aussi, dans d'autres cas, l'expression figée d'un individu replié sur lui-même.

Icône et portrait

Un portrait représente un être humain inscrit dans le temps et dans l'histoire, avec des traits caractéristiques et une expression révélant toute la profondeur de sa personne. Ce mystère du visage, que tous les peintres cherchent à saisir, est inévitablement marqué des stigmates de la mort et de la finitude, signes de la condition humaine terrestre.

L'icône aussi contient une part de fidélité à la vérité historique par laquelle il est possible de restituer les traits particuliers des saints, transmis par les témoignages de leurs contemporains, dans des portraits exécutés de leur vivant ou par la Tradition de l'Église. Vers la fin du XVI^e siècle apparaîtront des manuels d'iconographie^a destinés à fournir une documentation indispensable à l'iconographe. Ils ne peuvent cependant pas avoir la même signification que les règles iconographiques (le « canon ») transmises par la Tradition de l'Église⁹. Mais le but de l'icône n'est pas d'exprimer la réalité historique ou psychologique d'une personne.

Dans l'icône, il y a un changement d'état de la personne représentée. Elle nous dévoile un être humain parvenu à la sainteté, tel qu'il est perçu par l'Église dans la lumière de l'Esprit, tout en conservant les traits caractéristiques de son apparence terrestre. Les visages hiératiques des saints expriment l'élan de toute leur vie vers Dieu, dans la prière, l'ascèse et le renoncement, que ce soit dans la solitude du désert, l'agitation des villes, au sein de la communauté paroissiale ou dans un monastère. Cette tension de prière constitue le processus spirituel que les Pères ont décrit par trois

^a Appelés *podlinniks* en russe et *hermeneia* en grec.

étapes essentielles : purification, contemplation, illumination. Dès lors, la nature humaine tout entière s'élève spirituellement vers Dieu et l'état habituel de dispersion et d'agitation des pensées venant de la nature déchue est remplacé par la prière et l'illumination de l'Esprit Saint. Alors, le cœur du saint est plongé dans une prière incessante et son âme demeure en paix, cette « paix de Dieu qui surpasse toute intelligence » (*Ph* 4, 7).

Le visage et le regard

Représenter la sainteté requiert la capacité de contempler l'éternel dans le temporel, de révéler l'invisible à travers le visible. L'icône adoptera pour langage des formes, des couleurs, des symboles définis par l'Église en tant qu'éléments les plus appropriés à exprimer la vision chrétienne : prédomineront la simplicité, la majesté et la lumière particulière émanant des visages pacifiés au regard pénétrant. Le théologien Paul Evdokimov écrit : « Le hiératisme des saints, leur immobilité iconographique presque rigide, ce limité extérieur de la forme dévoile l'illimité de leur esprit. De leur position frontale, sans aucun artifice, leur regard, tel le buisson ardent, nous brûle sans nous consumer¹⁰. »



Sainte Cassienne, icône. Collection particulière



Saint Dimitri de Thessalonique, icône. Collection particulière

Le langage iconographique utilise la *frontalité* ou le *trois quarts* comme règle de représentation des visages. La frontalité est signe de présence, de dialogue, d'accueil de l'autre. Souvent, le visage vu de face est très légèrement tourné de côté. Ce léger mouvement presque imperceptible d'un côté ou de l'autre confère une dynamique interne à l'icône, comme si le saint était « saisi » ou « fixé » dans son mouvement. Loin de rester figé dans une rigidité frontale, le visage du saint est saisi d'une manière vivante et dynamique. Sur les icônes représentant des scènes de l'Évangile – l'Ascension ou l'Entrée du Christ à Jérusalem (Rameaux) – figurent des groupes de personnes dont les visages sont tournés de face, de trois quarts ou de profil. Sur le plan iconographique, les personnages de profil sont ceux qui n'ont pas encore acquis la sainteté : c'est ainsi que l'on représente les bergers et les mages dans l'icône de la Nativité. Mais le profil peut être aussi le signe d'une absence et d'une rupture de contact : une distance infinie s'est établie entre le personnage représenté et les autres. Ainsi dans l'icône de la Sainte Cène, seul Judas est représenté de profil au moment où il plonge sa main dans le plat.

Les organes des sens sont l'objet d'une attention spéciale en iconographie : les yeux, regard pénétrant et limpide d'un cœur pur, le nez, effilé et sans épaisseur, par où passe le souffle de vie, la bouche, aux lèvres stylisées, dépourvue de toute sensualité, les oreilles, qui écoutent dans la paix. On verra donc un corps humain qui n'obéit plus à la loi naturelle des sens mais qui perçoit le monde spirituel tout en conservant ses propres traits particuliers. Dans l'icône, le saint nous apparaît dans sa chair transfigurée par l'énergie divine, au terme d'une ascèse personnelle ; en effet, tout élément passionnel a été retranché (égoïsme, avidité, domination, etc.) afin d'accéder corps et âme à l'unique vie en Dieu. Voici comment saint Grégoire Palamas décrit le corps sanctifié : « Il faut donc offrir à Dieu la partie passionnée de l'âme, vivante et agissante, afin qu'elle soit un sacrifice vivant ; l'Apôtre l'a dit même de nos corps : je vous exhorte, dit-il en effet, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu (*Rm* 12, 1). Comment notre corps vivant peut-il être offert comme un sacrifice agréable à Dieu ? Lorsque nos yeux ont le regard doux, selon ce qui est écrit : Celui qui a le regard doux sera gracié (voir *Prov* 22, 9), lorsqu'ils nous attirent et nous transmettent la miséricorde d'en haut, lorsque nos oreilles sont attentives aux enseignements divins, non pas seulement pour les entendre, mais, comme le dit David, “pour se souvenir des commandements de Dieu afin de les accomplir” (*Ps* 102/103,18), lorsque notre langue, nos mains et nos pieds sont au service de la volonté divine¹¹. »

On découvre la profondeur et la force pénétrante du regard déjà présentes dans les portraits égyptiens du Fayoum.

Exécutés sur des planchettes de bois avec des pigments délayés dans de la cire, les portraits du Fayoum sont les précurseurs, sur les plans technique et formel, des plus anciennes icônes du VI^e siècle conservées au monastère Sainte-Catherine du mont Sinaï. Issus de la longue tradition des pratiques funéraires égyptiennes et héritiers de la peinture antique grecque, ils étaient réalisés du vivant du défunt puis fixés à l'avant de sa momie après son décès. Ces portraits nous frappent

Illustration de couverture : *Mains*, détail d'une icône de la Mère de Dieu. Collection particulière
Illustration de la page 2 : *Vierge de Pétrouisk*, icône. Collection particulière

Mise en pages : MC Compo, Liège

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre,
par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2014
Tour et Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2014, 6852. 27
Dépôt légal : octobre 2014
ISBN 978-2-87386-913-7

Imprimé en Slovénie